

# FAITS DE LANGUE, FAITS DE SOCIÉTÉ

ALEXANDRA CUNIȚĂ

Universitatea din București – Facultatea de Limbi și Literaturi Străine  
sanda.cunita@gmail.com

**Cuvinte-cheie:** *limbă, discours, fapt de limbă, fenomen discursiv (fr. fait de discours), fenomen social (fr. fait de société), sincronie.*

**Keywords:** *language, discourse, language fact, discursive phenomenon (fr. fait de discours), social phenomenon (fr. fait de société), synchrony.*

Un dictionnaire suscite un intérêt d'autant plus vif chez les lecteurs, qu'il leur permet de s'y reconnaître, d'y reconnaître leur époque.  
(d'après Josette Rey-Debove et Alain Rey, Préface du *Nouveau Petit Robert*, 1993, IX)

## I. COMMENT DÉFINIR LE FAIT DE LANGUE ?

Une discussion portant sur les faits de langue et les faits de société ainsi que sur leurs relations réciproques devrait normalement être précédée de la définition des deux notions mentionnées, ce qui peut déjà constituer un objectif relativement difficile à atteindre, à un moment où nombre d'éléments d'ordre théorique n'ont pas encore été tirés au clair par les spécialistes du langage. Une remarque semble s'imposer dès l'abord : les chercheurs, qui déclarent à l'unisson que les faits de langue relèvent soit de l'orthographe d'une unité linguistique ou de sa prononciation, soit de sa structure morphologique, de ses latitudes combinatoires ou de son sens lexical, ne retrouvent pas la même unanimité quand il s'agit d'en spécifier l'essence. Les descriptions qu'impliquent ces définitions varient à plus d'un égard, éclairant d'un jour différent – influencé par le cadre théorique choisi, en général par l'idéologie de l'époque qui les a vues naître, sans doute aussi par le type de discours dans lequel elles s'inscrivent – les traits distinctifs de l'objet décrit.

Comme on l'a plus d'une fois souligné, quand on parle de faits de langue, on en arrive presque toujours à évoquer la grammaire de la langue observée, la question de la norme et de l'usage, et corrélativement, la question de l'écart, de l'erreur ou de la faute de langue. Par exemple, dans l'article que Jean Dubois et ses collaborateurs consacrent aux faits dans leur *Dictionnaire de linguistique* (1973 : 206), on affirme : « C'est à partir du corpus recueilli que le linguiste descriptiviste va extraire les *faits* de langue qui lui permettront d'induire les règles (la

grammaire) de la langue considérée. » Sans oublier de rappeler que « toute description “idéalisée” les faits », les auteurs nous font observer que N. Chomsky distingue les faits des données : « c’est par l’intervention d’une compétence linguistique (celle du descripteur lui-même, ou celle de ses informateurs) que la matière linguistique brute est transformée en matière classée ; les faits interprétés par une compétence constituent les données. » (*id.*, *ibid.*).

D’autres définitions, recueillies sur la Toile, que nous oserions traiter de naïves même si elles y sont présentées par des professeurs de langues à l’intention de collègues qui semblent ne pas être satisfaits des informations glanées dans les documents consultés, rapprochent les faits de langue d’une norme linguistique renvoyant aux valeurs défendues par les grammaires du « bon usage », ou bien les considèrent comme des « points de grammaire intéressants » qui peuvent faire l’objet d’analyses plus ou moins poussées.

La psycho-systématique de Gustave Guillaume qui, s’écartant de la vision de Ferdinand de Saussure sur le langage, la langue et la parole, sur la relation entre synchronie et diachronie, ainsi que sur bien d’autres aspects théoriques fondamentaux, pose que lorsqu’il entreprend d’énoncer ce qu’il pense, le sujet parlant – de même que, d’une certaine manière, le destinataire des propos – commence son acte de langage à la langue et l’achève au niveau du discours : la langue s’effectue en discours. Dans sa « condition d’entier, d’intégrité », l’acte de langage peut être représenté par la formule « pré-construction de langue + construction de discours » (Guillaume, 1971 : 20). L’acte de langage emporte avec soi un double mouvement, un cinétisme réversible grâce auquel le langage est vraiment opérant. Par une activité ascendante, le sujet parlant remonte de la langue – une permanence dans sa pensée – au discours – une réalisation éphémère, variable à l’infini : pour accomplir l’acte de langage, le sujet parlant construit la phrase – son énoncé – à partir des éléments pré-construits emmagasinés dans sa mémoire ; de son côté, celui qui écoute parvient à comprendre la phrase entendue dans la mesure où, par un mouvement descendant, sa pensée en reconnaît les éléments formateurs.

La relation entre langue et discours est telle que si la pré-construction de langue est peu développée, la construction de discours s’en trouve alourdie, alors que si elle est (très) développée, la construction de discours en est allégée. Tout acte de langage illustre le partage langue/discours, mais « il n’est pas deux idiomes au monde à partager identiquement, dans l’acte de langage, le fait de langue et le fait de discours [...] ce partage, qui est partout systématique », ajoute Guillaume (*id.*, *ibid.*), « est, dans l’histoire du langage, en perpétuelle révision. ». Rappelons à ce propos que la psycho-systématique établit l’existence de deux types de successivité dans l’étude du langage : « la successivité ascendante, instantanée et synchronique, selon laquelle le sujet parlant, pour produire le discours, prend son départ à la langue [...], et la successivité descendante [...], diachronique, selon laquelle les sujets parlant et écoutant créent en eux la langue à partir d’essais, d’expériences plus ou moins réussies de discours. » (*ibid.*, 103).

Les différentes catégories de changements qui marquent l'histoire d'une langue sont lié(e)s d'ordinaire à l'intervention de l'usure qui fait que les membres d'une communauté linguistique ne comprennent plus le sens exact d'un mot ou d'une construction, ou bien hésitent quant au fonctionnement d'une marque grammaticale, qu'ils n'arrivent peut-être plus à identifier correctement. Les distinctions grammaticales qui ne sont plus perçues avec leurs vraies valeurs par les usagers, les unités lexicales ou grammaticales qui ne sont plus susceptibles de satisfaire les besoins de la communication sont destinées à disparaître de la langue, faute de rentabilité ; d'autres (classes de) moyens linguistiques – forgés sur le terrain de la même langue ou empruntés à quelque autre idiome –, des procédés distincts, appelés à fonctionner différemment, seront utilisés pour subvenir à ces besoins. Ces « nouveaux venus » touchent la langue : ils peuvent en modifier plus ou moins profondément le système phonétique, la morphologie, la syntaxe...

Mais parfois les innovations lexicales, les déplacements de sens, les constructions nouvelles sont le résultat de l'intervention d'un facteur différent : la créativité des usagers<sup>1</sup> ; souvent, celle des jeunes usagers. Les innovations sont d'ordinaire éphémères, se manifestant quelquefois comme de vrais phénomènes de mode<sup>2</sup> ; cependant, pour des raisons bien diverses, « parfois [elles] s'étendent à l'ensemble de la communauté linguistique. » (Yaguello, 1998 : 9).

Les chercheurs rappellent également que, dans certains cas, des institutions ou des individus organisent des « actions de type volontariste » dont l'objectif serait de « corriger, infléchir ou modifier l'usage “spontané” de la langue. » (*ibid.*, 10). Tel est le cas des débats ayant eu lieu en France, dans les années 2017–2018, sur la question de l'écriture inclusive, débats allant de pair avec certaines

<sup>1</sup> Dans le domaine de la publicité, les créatifs sont toujours à la recherche de constructions qui attirent l'attention des potentiels clients par un emploi insolite des mots, par des combinaisons de mots qui sortent de l'ordinaire, autrement dit par un degré d'expressivité nettement supérieur à celui du discours quotidien. Voici, à titre d'exemple, une publicité audio-visuelle diffusée par la chaîne de télévision Orange-Sport 4, le 5 août 2022, où il est question d'une recette de cuisine : [*această*] *rețetă este savuros de simplă* 'cette recette est savoureusement simple'. Si la structure « adj. en emploi adverbial + *de* (prép.) + adj. qualificatif » est l'un des moyens linguistiques qu'on utilise couramment pour exprimer le haut degré, la présence du lexème *savuros* dans une suite destinée à marquer l'intensité de la qualité indiquée par l'adjectif *simplu/simplă* est tout à fait inhabituelle, exceptionnelle. Mais la cooccurrence de ces deux mots dans la structure mentionnée, phénomène qui parvient indubitablement à attirer l'attention des potentiels destinataires du message, s'explique par l'intention de ceux qui ont créé la publicité de faire penser à la fois à la facilité avec laquelle se laisse préparer le mets en question et à la saveur exquise de la préparation. Voir aussi l'énoncé *Am slăbit 22 kg – a fost banal de ușor* 'J'ai perdu 22 kilos – une affaire banalement facile à mener' (*Libertatea pentru femei*, 32(866)/août 2022,5), tiré d'une interview sur les régimes amaigrissants.

<sup>2</sup> Les emprunts à l'anglais, extrêmement nombreux à l'heure actuelle, constituent d'excellents exemples en ce sens (voir *a updata* 'mettre à jour, moderniser', *a upgrada* 'améliorer, parfaire, rendre plus satisfaisant, changer en mieux' : [...] *trebuie să upgradezi* [...] *tot ce ți ne de tine, inclusiv prietenii, pasiunile, felul de a vorbi* '[...] il est obligatoire de changer en mieux tout ce qui relève de son univers personnel, y compris ses amis, ses passions, sa façon de parler', dans Dimitrescu (coord.), 2013 : 556).

suggestions et recommandations, qui ont rallumé les disputes déclenchées par les propositions de rectifications orthographiques qu'avait lancées, en 1990, le Conseil supérieur de la langue française – présidé par le Premier ministre français de l'époque –, ou bien encore par la question de la féminisation des noms de métier. Les partisans de l'écriture inclusive clament leur désir d'assurer une meilleure visibilité des femmes dans la langue par les modifications qu'ils souhaitent introduire dans la forme écrite du français d'aujourd'hui. Cependant, à considérer des exemples tels que les mots « trans-sexes » *illes* ou *els* pour *ils* et *elles*, *chanteuseuses* ou *chanteuseurs* pour *chanteurs* et *chanteuses* (Manesse, 2019 : 51,52), on doit bien reconnaître qu'il ne s'agit pas de « petits compromis avec la langue », proposés par l'écriture inclusive, mais de « réaménagements d'importance dans le matériau même de la langue » (*ibid.*, 55), de modifications qui portent atteinte à la configuration des signes de l'écrit et qui altèrent l'image des liens entre langue écrite et langue orale. De telles actions ont toujours une portée politique.

Faite de représentations correspondant à un certain type de fragmentation du pensable, destinée à durer, explique la psycho-systématique (Guillaume, 1982), la langue – qui est une permanence, ayant un caractère non provisoire – se modifie au fil des événements de son histoire, à condition que les modifications, validées par l'usage, se manifestent entre certaines limites, car la langue est permissive, à la différence du discours qui, constamment en quête d'expressivité, est infini, volitif, momentané, provisoire<sup>3</sup>. Le roumain, un idiome tolérant à l'égard des emprunts, accueille aujourd'hui, tout comme le français d'ailleurs, quantité d'anglicismes (Stoichițoiu-Ichim, 2008) – quelquefois de faux anglicismes –, des termes techniques et scientifiques, ainsi que des mots de la langue commune. Utiles quand il s'agit d'enrichir les terminologies existantes, ceux-ci abondent dans la presse écrite, mais aussi dans les interviews diffusées surtout par diverses chaînes de télévision ou par la radio. Inscrits au nombre des phénomènes caractéristiques de tendances se manifestant aujourd'hui dans notre société, autrement dit correspondant à des faits de société, ces anglicismes sont déjà inclus, en grand nombre, parfois avec des variations de l'orthographe, dans un dictionnaire de néologismes comme le fort bien connu *Dicționar de Cuvinte Recente* (III<sup>e</sup> édition) (ex. : *blogăr/bloger/blogger/blogher ; blogging* (p. 100); le dictionnaire présente en même temps une famille de dérivés créés en roumain à partir du mot *blog*, en faisant jouer les mécanismes dérivationnels propres à notre langue : *a bloga, blogat, blogăreală, a blogări, blogărit, blogăriță/blogeriță/bloggeriță/blogheriță, a blogui, bloguit, blogosferă*).

De son côté, le *DOOM* (*Dicționarul ortografic, ortoepic și morfologic al limbii române*), qui en est à sa troisième édition, préparée – plus précisément revue

---

<sup>3</sup> Le créateur de la psycho-systématique affirme à ce propos : « [...] la langue est instituée, et tout ce qui passe de l'improvisé à l'institué devient langue. » (Guillaume, 1982 : 197).

et enrichie, par rapport à l'édition précédente – et publiée, en 2021, par les soins de Ioana Vintilă-Rădulescu – la coordinatrice du volume, à la longue et fructueuse activité de qui nous rendons aujourd'hui hommage – et de ses collaboratrices, ne retient que les noms *blog*, *blogger*/pl. *bloggeri*, *bloggeriță*/pl. *bloggerițe*, *blogging*<sup>4</sup> ; les deux pluriels qui y apparaissent respectent les normes<sup>5</sup> du roumain standard (littéraire). Instrument utile pour quiconque s'intéresse au fonctionnement correct de la langue dans la communication écrite ou orale actuelle, le dictionnaire se veut aussi un ouvrage vivant des années 20 du XXI<sup>e</sup> siècle, un recenseur fiable des traces que les phénomènes ou les événements sociaux laissent dans la langue. On pourrait citer en ce sens des sigles devenus pour la plupart des mots du roumain d'aujourd'hui (*LGBT*, *COVID-19*), ainsi que des emprunts comme *bullying*, *webinar*, *wellness* avec lesquels les sujets parlants sont déjà familiarisés. Ce sont des mots ou plutôt des termes qui fonctionnent d'abord dans des domaines d'expérience et dans des milieux bien précis, mais qui, s'il arrive que des catégories de plus en plus larges de locuteurs s'en emparent, finissent par subir un processus de déterminologisation, se laissant employer dans le discours médiatique ou dans le discours quotidien. Leur nouveauté leur vaut un degré supérieur d'expressivité et ils ont peut-être aussi l'avantage de disposer déjà de définitions généralement claires, ainsi que de formes d'ordinaire assez brèves qui épargnent aux sujets parlants l'effort de les traduire par des périphrases explicatives ou par des calques sur l'adéquation desquels tous les usagers peuvent ne pas être d'accord. Leur présence dans le discours est tout à fait normale dans une société comme la nôtre, qui s'intéresse de plus en plus manifestement aux phénomènes de la violence (dans la famille, dans la rue, dans la communication), aux aspects que revêt la distinction de genre, aux rapports des divers groupes sociaux avec l'éducation, etc. Certes, à l'heure actuelle, l'intégration de tels emprunts dans la langue n'est pas complète – voir, par exemple, le trait d'union qui lie encore, dans la presse écrite, l'article défini au nom déterminé : *bullying-ul, una dintre formele cele mai*

<sup>4</sup> Suivant certains chercheurs (voir Zafiu, 957/août 2022 : 6), l'absence de variantes reflète, dans ce cas comme dans d'autres, une tendance plus générale à ralentir le processus d'adaptation phonétique ou graphique des emprunts – surtout, mais non exclusivement, celle des anglicismes – aux particularités de la langue roumaine, de façon à ce que les formes admises par la norme, dans notre langue, soient proches des étymons respectifs.

<sup>5</sup> Le *DOOM*, l'un des rares dictionnaires roumains – sinon le seul – à inclure dans ses listes de mots l'anglicisme *follower*, terme largement utilisé par les internautes, indique une seule forme de pluriel, le pluriel des noms masculins, en *-i* : *followersi* (p. 549). S'appuyant sur des exemples extraits des messages des internautes, Rodica Zafiu (950/Juin 2022, 6) parle d'une seconde forme de pluriel : *followersi*, « pluriel pléonastique » qu'une catégorie relativement nombreuse de sujets parlants obtient en ajoutant la désinence roumaine au pluriel anglais *followers*. L'usage accepte ce flottement, que la norme ne saurait tolérer. En règle générale, pour la quasi-totalité des vocables, le *DOOM* mentionne les formes acceptées par la norme ; pourtant, on ne saurait soutenir qu'il veut à tout prix imposer cette norme, tant qu'il présente un emprunt sous deux formes distinctes (*rosbif/roast beef*, pl. *rosbifuri/roast beefuri*, p. 953) ou indique deux formes de pluriel pour un nom qui nous vient du latin (*cireașă*, pl. *cireși/cireșe*, p. 372).

*răspândite de agresiune* ‘le harcèlement, l’une des formes d’agression les plus répandues’ (*Dilema veche*, 952/juillet 2022, 12, 13), alors que le *DOOM* recommande que l’article défini masculin soit attaché au nom : *bullyingul*. Comme nous l’avons vu ci-dessus, il n’est pas exclu que les emprunts, très nombreux dans le discours, touchent, d’une manière ou d’une autre, (les structures de) la langue. Des changements de ce genre ont des chances de s’imposer<sup>6</sup>, vu qu’ils sont intimement liés à des faits de société, qu’ils s’inscrivent dans la mémoire collective lorsque des événements ou des phénomènes sociaux se produisent au sein de la communauté linguistique, qui s’attache d’ordinaire à suivre un mouvement beaucoup plus général, caractéristique de notre temps.

## II. DU FAIT DE DISCOURS AU FAIT DE LANGUE

La théorie guillaumienne proclame la complémentarité du fait de langue et du fait de discours au sein de l’acte de langage (Baron-Vermoyal, 2014). Cependant lorsque, pour des raisons variées, les membres d’une communauté linguistique interviennent pour changer quelque chose à la manière dont ils expriment leur pensée, les modifications – de quelque nature qu’elles soient – se manifestent d’abord au niveau du discours. « Un fait de discours apparaît [...] comme un éternel hapax au moment de sa réalisation : on peut le considérer comme [...] [la] réalisation d’une virtualité de départ. » (Pottier, 2005 : 178). Les spécialistes du langage viennent ensuite interpréter et classer le phénomène observé. Pour certains théoriciens, le travail de ces spécialistes permet la transformation des faits en données, éléments indispensables à toute analyse rigoureuse de la langue. Comme les modifications qui nous intéressent peuvent se manifester à tous les niveaux de la langue, nous nous proposons d’examiner ci-dessous quelques exemples, afin de mieux défendre l’idée dont nous sommes partie.

### a) Quand tout se joue au niveau du sens

Emprunté au français, à une époque où la langue et la littérature – en un mot, la culture – françaises exerçaient encore une forte influence sur la vie culturelle de notre pays, l’adjectif *versatil* (< fr. *versatile*; à mettre également en rapport avec le lat. *versatilis*) modifiait des noms [+ humain] et était tenu pour livresque<sup>7</sup>. Comme en français, où il signifie ‘qui change facilement de parti, d’opinion’, l’adjectif, porteur de connotations négatives, qualifiait de changeant, d’inconstant ou d’indécis le référent humain : *un personaj versatil* ‘un personnage/une personne

<sup>6</sup> Voir l’orthographe de certains emprunts que notre langue a faits, à une autre époque, au français : *bideu* (< fr. *bidet*), *ecorșeu* (< fr. *écorché*), *ecou* (< fr. *écho*), *rambleu* (< fr. *remblai*), *rateu* (< fr. *raté*), *supœu* (< fr. *souper*), *tupeu* (< fr. *toupet*).

<sup>7</sup> D’ailleurs, il est également marqué comme livresque dans la II<sup>e</sup> édition du DEX (1998 : 1157).

versatile' (par extension, *o opinie publică versatilă* 'une opinion publique versatile', *un spirit versatil* 'un esprit versatile'). Mais voilà que l'influence de l'anglais – où les connotations du mot ne sont pas exclusivement négatives – s'en mêle et, la communication électronique (Grossetti, 1998) aidant, l'adjectif en arrive à fonctionner dans des cotextes différents, auprès de noms [-animé] et même [+ concret] ou [+ matériel], avec des interprétations positives. Rodica Zafiu (1950/juin 2022 : 6) souligne que « la *versatilitate* n'est plus un défaut moral, mais une qualité (l'adaptabilité) [que les messages publicitaires vantent sans répit] ». Les spécialistes qui nous parlent du football d'aujourd'hui, par exemple, nous montrent parfois l'avantage que peut procurer à telle ou telle équipe la présence d'un footballeur capable de s'acquitter de charges diverses telles que celles d'un avant-centre et d'un demi défensif – (roum.) *un jucător versatil*. De leur côté, ceux qui s'occupent de la publicité dans le domaine de l'industrie de la mode n'oublient jamais de souligner à quel point se révèle utile un tailleur de bonne coupe, convenable en toute circonstance, dans toutes les situations : (roum.) *un taior versatil, o ținută versatilă*. Faudrait-il expliquer ces déplacements du sens par le fait que bon nombre de locuteurs voient presque des termes dans ces étiquettes nominales, et non pas des formules relevant de la langue courante ? Nous devons cependant rappeler que les chercheurs qui s'intéressent aux relations entre les terminologies utilisées dans divers domaines d'expérience et le lexique de la langue commune parlent du phénomène de déterminologisation – d'un « étirement »<sup>8</sup> (Meyer, Mackintosh, 2000 : 199) du sens terminologique – plutôt que d'un mouvement en sens inverse.

b) Quand le déterminant indéfini *niște* doit remplir plusieurs fonctions

*Niște* (< lat. *nescio quid*), une forme supplétive qui complète, en roumain, le sous-système de l'article indéfini, où elle s'oppose au singulier masc. *un/fém. une*, se combine uniquement avec des noms pluriels [+/-masculin] (*niște băieți* 'des garçons', *niște fete* 'des filles', *niște creioane* 'des crayons'), contribuant à indiquer un nombre non précisé – mais toujours un petit nombre – d'individus prélevés sur un ensemble établi dans le contexte ou autrement délimité. Complètement grammaticalisé, l'article indéfini *niște* – le seul dont il soit question ici – ne doit pas être confondu avec l'adjectif pronominal homonyme *niște*, qui se combine exclusivement avec des noms [+massif] (*niște porumb* 'du maïs', *niște miere* 'du miel') et indique une quantité non précisée – toutefois une petite quantité – de matière prélevée sur une masse préexistante.

Les grammaires roumaines rangent l'article indéfini pluriel *niște* parmi les quantitatifs faibles de notre langue et affirment qu'il a une valeur référentielle

<sup>8</sup> Caractérisés par une « fixité » sémantique absolument normale et compréhensible, les termes d'un domaine spécialisé adoptent un sens plus large lorsqu'ils sont repris par la langue générale. Cet « étirement » sémantique « se produit lorsqu'un terme attire l'attention du public. » (*id.*, *ibid.*)

également faible, surtout par comparaison avec celle des deux formes du singulier. La pluralité évoque d'ordinaire la multiplication du référent, donc un certain type de quantification. Avec un noyau exprimé par un nom pluriel, le réalisateur du COD, par exemple, peut être introduit par l'article indéfini *niște* ou bien il peut être précédé de l'article Ø. Rien ne s'oppose à ce que l'on dise : *Vecina noastră ne-a trimis niște flori*. 'Notre voisine nous a envoyé des fleurs', ou bien *Vecina noastră ne-a trimis Ø flori*<sup>9</sup> 'Notre voisine nous a envoyé des fleurs'.

Si les deux constructions coexistent, se faisant ordinairement concurrence dans le discours, il est fort probable que le GN introduit par l'article indéfini *niște* ne fonctionnera pas strictement avec la même valeur sémantique que le GN non déterminé, groupe qui contient donc un nom « nu ». Sans reprendre ici dans le détail l'ample discussion que suscita parmi les spécialistes du langage, surtout vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle et au début de notre siècle, la question du fonctionnement et de l'interprétation des GN introduits par des articles indéfinis, en contraste avec le fonctionnement et l'interprétation des GN composés de noms « nus » – modifiés ou non modifiés, coordonnés ou non coordonnés, placés en position postverbale ou, dans certains cas, en position préverbale, et appelés à remplir des fonctions argumentales ou non argumentales auprès de certains types de prédicats – nous rappellerons ci-dessous un point de vue<sup>10</sup>, qui nous semble permettre effectivement de rendre compte des similitudes autant que des différences existantes entre le roumain et le français dans le domaine.

Dans l'exemple *Până la urmă făcură din ele Ø pături cu care se înveliră în sănii*. 'Ils en firent finalement des housses dont ils se couvrirent dans les traineaux' (Cărtărescu, *Orbitor*, 61/76), le nom centre du GN placé dans la position argumentale de COD du verbe *făcură* 'firent', est un nom « nu » en position postverbale, un nom pluriel sans déterminant<sup>11</sup>, dont la lecture – imposée par les deux lexèmes verbaux *făcură* et, malgré la distance qui les sépare, *se înveliră* – n'est pas générique mais existentielle. Pendant assez longtemps, les linguistes, qui portaient d'habitude d'analyses portant sur une seule langue, n'ont pas pu trancher

<sup>9</sup> En ancien roumain, c'est cette dernière construction que l'on employait d'ordinaire.

<sup>10</sup> Les analyses des spécialistes portèrent d'abord sur l'anglais, ensuite sur d'autres langues germaniques ainsi que sur les principales langues romanes (par exemple, chez Dobrovie-Sorin & Laca (2003 : 235–279), la description des faits concerne, d'une part, l'anglais, d'autre part, l'espagnol, l'italien et le roumain souvent en opposition avec le français et le portugais).

<sup>11</sup> Comme on peut le constater aisément, en français, à la différence du roumain, le réalisateur du COD, le nom pluriel *housses*, n'est pas un nom « nu », mais un nom précédé de l'article partitif *des*. « L'absence de déterminant [en roumain] et l'article partitif en français constituent [...] deux procédures différentes par lesquelles une expression nominale est marquée comme dénotant une entité non atomique. » (Dobrovie-Sorin & Laca, 2003 : 260) ; l'entité non atomique à laquelle réfère ici le nom pluriel roumain – mais aussi son hétéronyme français précédé de l'article partitif – « est ordonnée par la relation 'être une partie de.' » (*id.*, *ibid.*) Les deux linguistes affirment ensuite : « Le parallélisme entre les deux types d'expression est d'autant plus remarquable que (i) il concerne tant la position de prédicat que [celle] d'argument et (ii) l'interprétation générique est exclue dans les deux cas. » (*id.*, *ibid.*)

entre deux valeurs, entre deux effets de sens : « la propriété » ou « l'espèce », que certains idiomes exprimaient, alors que d'autres ne le faisaient pas, par des GN formés d'un nom « nu » pluriel, en emploi argumental ou non argumental, auprès de tel ou tel groupe précis de prédicats. Les modèles explicatifs qui essayaient d'établir, à partir d'une langue unique, une relation entre valeur générique, « espèce/propriété » et individus représentant la classe ne pouvaient s'étendre à un groupe de langues, d'autant moins à toutes les langues. Carmen Dobrovie-Sorin et Brenda Laca, qui ont d'abord « étendu l'analyse des noms “nus” comme dénnotations d'entités collectives maximales à la lecture “quasi-universelle” » – les entités plurielles maximales pouvant être restreintes par le contexte discursif – nous proposent, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, une nouvelle idée « selon laquelle l'individu collectif maximal correspondant à la propriété dénotée par le nom “nu” n'est pas nécessairement une espèce. » Et cela parce que, s'il y a un ancrage situationnel, celui-ci entraîne « une interprétation de type quasi-universel, [alors que l'absence d'ancrage situationnel force une interprétation d'espèce. » (*ibid.*, 263, 263–264).

Enfin, une dernière hypothèse, lancée à une date plus récente par quelques chercheurs roumains qui prennent à témoin des textes anciens de nature administrative, religieuse ou littéraire, veut que la différence de construction discutée plus haut dans le présent article soit expliquée dans une perspective distincte, en faisant appel à des mécanismes de nature plutôt pragmatique.

Les deux GN en relation de coordination qui remplissent la fonction de COD du verbe *a face* 'faire, confectionner' dans l'exemple suivant : *Au făcut Ø colăcei și Ø plăcinte turcești [...]* '[Elles] confectionnèrent des fouaces et des galettes turques [...]' (Cărtărescu, *Orbitor*, 46/56), contiennent des noms « nus » pluriels qui trahissent une opération de quantification, renvoyant plus précisément à l'idée de quantité « vague ». Le pluriel des noms comptables utilisés dans la position de COD permettait, à une époque révolue – les textes anciens sont là pour confirmer cette assertion – qu'on exprime *implicitement*, y compris dans le langage des personnes cultivées, la quantification « faible » du référent, en l'absence de tout déterminant. Les analystes se demandent alors si le roumain actuel n'est pas marqué, surtout dans sa variété littéraire, par le besoin d'exprimer plutôt *explicitement* qu'*implicitement* la quantité indéfinie, doublé par un souci visible d'analyse des valeurs sémantiques et pragmatiques attachées aux énoncés, ainsi qu'à certains de leurs constituants en particulier, et par une recherche apparente de la redondance dans la construction du GN indéfini. *Nu vreau să spun Ø lucruri care poate nu ar trebui spuse [...]* 'Je ne veux pas affirmer des choses qui ne devraient peut-être pas être dites' (*Libertatea*, 10748/août 2022, 8) / vs / *Nu vreau să spun niște lucruri care poate nu ar trebui spuse [...]* 'Je ne veux pas affirmer des choses qui ne devraient peut-être pas être dites' : tel serait le rôle multiple que remplit l'article indéfini *niște*, apparaissant là où le nom « nu » – un nom comptable pluriel sans déterminant – aurait amplement suffi pour exprimer la quantification « faible » du référent. Associé à un phénomène visible surtout dans

les milieux cultivés, cet événement discursif peut acquérir, dans le proche avenir, le statut d'un véritable fait de langue.

### III. QUAND LES DÉPLACEMENTS DE SENS VONT DE PAIR AVEC UNE NOUVELLE CONSTRUCTION : L'APPARITION D'UNE NOUVELLE CATÉGORIE MORPHO-LEXICALE ?

La langue parlée, qui utilise ordinairement des expressions et des constructions propres au registre familier, nous fournit à l'heure actuelle l'exemple d'un tour assez surprenant, qui soulève la question de savoir si le nom *gen* 'genre' n'est pas en train de changer conjointement de sens et de catégorie morpho-lexicale<sup>12</sup>.

Employé dans la langue commune (*gen de viață* 'genre de vie', *genul boem* 'le genre bohème', *persoana respectivă nu-i genul meu* 'la personne en question n'est pas mon genre'), mais aussi dans des domaines spécialisés ((linguistique) *genul masculin/genul feminin* 'le genre masculin/le genre féminin'; (histoire littéraire) *genurile literare* les genres littéraires; (biologie) *genul este o categorie subordonată familiei* 'le genre est une catégorie subordonnée à la famille), le nom *gen* rassemble plusieurs acceptions telles que "espèce", "sorte", "type", "manière", "façon", que l'on retrouve, toutefois avec quelques différences, dans la définition lexicographique de l'étymon latin *genus*, *generis*.

Depuis quelques dizaines d'années, dans certains pays on parle, par exemple, très probablement sous l'influence de l'anglais, d'"égalité de genre" ou de "discrimination de genre"<sup>13</sup> – *egalitate/discriminare de gen* –, expressions dans lesquelles le modificateur *de gen* semble avoir un rôle classificateur, marquant une distinction nécessaire, vu la multitude d'acceptions du mot *gen* (voir Zafiu, *România literară*, 39/2007)

L'expression *de genul acesta/(fam.)ăsta* est normalement utilisée pour suggérer une ressemblance plus ou moins vague avec l'objet, l'événement, la situation évoqués : *Nu am mai primit niciodată un mesaj de genul ăsta*. 'Je n'ai jamais reçu de message de ce genre'. Le discours quotidien, qui adopte, en général, les constructions propres au registre familier, utilisant même souvent un style (très) relâché, a recours à la construction ellipsée *de genul*. Le démonstratif de proximité ou d'éloignement, qui assure dans ce cas l'ancrage dans le contexte ou dans la situation de communication, s'efface, transférant son rôle à la dimension de l'implicite.

<sup>12</sup> On parle déjà depuis au moins une trentaine d'années de « noms prépositionnels » (Danon-Boileau & Morel, 1997 : 193) – des noms qui fonctionnent comme des prépositions –, à propos de substantifs tels que *gen*, *stil*... : *fenomene gen Lady Gaga* 'des phénomènes genre Lady Gaga'.

<sup>13</sup> On parle aussi de "justice de genre" ou de "traitement de genre" : « Les initiatives politiques sur la "justice de genre" dans les textes juridiques montrent à quel point il peut être difficile de tracer la ligne entre un changement dans l'usage de la langue et un changement de la langue. » (Eisenberg, 2019 : 160). Les emplois actuels du GPrép *de gen* en tant que modificateur – qui pourraient être visibles au point de vue statistique – ont trait à la lutte du "genderisme" pour imposer ses principes et ses objectifs dans la vie sociale.

Un bref dialogue paru dans le journal *Adevărul* du 1<sup>er</sup> juin 2010, cité par les auteurs du DCR (p. 262), nous offre cependant l'exemple d'un énoncé qui surprend par la position qu'y occupe le mot *gen* : « *Ce ai făcut în week-end ? – Am fost la film, gen.* 'Qu'est-ce que tu as fait pendant le/en week-end ? – Je suis allé au cinéma, si tu veux (tout) savoir'. Quel statut faudrait-il attribuer dans ce cas au mot *gen* ?

Marina Yaguello, qui nous propose, dans son livre déjà cité ici à plusieurs reprises, une longue liste de tours largement utilisés par « la génération de ses enfants », au cours des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, et qui commence par se demander s'il faut voir toujours une influence de l'anglais<sup>14</sup> dans les positions inhabituelles où l'on retrouve le mot français *genre*, « entre verbe et complément ou bien entre deux propositions indépendantes »<sup>15</sup>, ne découvre dans le corpus établi rien de comparable à la construction roumaine susmentionnée. Pourtant, à d'autres égards, on peut identifier certaines ressemblances entre les deux langues prises en compte. Par exemple, le mot roumain *gen* peut fonctionner comme un adverbe de portée étroite, modifiant, pareillement à son hétéronyme français, le circonstant : *am așteptat gen două ore până să apară ele* 'nous avons attendu genre deux heures qu'elles fassent leur apparition'<sup>16</sup>. Son statut est proche de celui d'un adverbe qui exprime l'approximation (roum. *cam, circa, aproape*/fr. *à peu près, presque, approximativement*). Analysant un énoncé comparable, Marina Yaguello (*ibid.*, 21) constate toutefois que le mot *genre* y « combine la quantification (« environ, plus ou moins » ...) avec la qualification (le jugement appréciatif<sup>17</sup>). » C'est pourquoi, au lieu de parler d'un emploi adverbial du mot *genre*, elle préfère y voir une (sorte de) « particule modale ».

Le mot *gen* peut porter sur une proposition entière, remplissant le rôle d'une conjonction ou d'un connecteur discursif. Cependant, dans une vision plus « novatrice », ce mot qui semble s'adapter à des fonctions diverses, se laissant difficilement paraphraser par l'une des parties du discours transmises, au fil des siècles, par la tradition grammaticale, se comporte comme un moyen d'expression qui permet de rapporter les paroles d'autrui ou celles de l'énonciateur lui-même « dans une forme de discours quasi direct » (*id.*, *ibid.*). Véritable « mot-caméléon<sup>18</sup> », *gen* peut occuper

<sup>14</sup> Elle y répond négativement, en faisant valoir des arguments solides : la position, différente dans les deux langues, du mot *genre* et de l'expression *kind of* ou *sort of*, la fonction de ces expressions dans chaque langue, leur portée syntaxique le plus souvent distincte en français et en anglais.

<sup>15</sup> Voici quelques-uns des exemples cités par Marina Yaguello (1998 : 18–19) : *Elle téléphone genre* (= environ, au moins) *dix fois par jour* ; *Elle fait une tête, genre* (= comme si) *tout le monde devrait être à ses pieds* ; *Tu sais à quelle heure elle nous remplace son cours genre* (= sous prétexte de) *pour pas nous déranger ? à huit heures samedi !* ; *Ce jean, il me va mieux genre* (= je veux dire par là) *il me serre déjà moins*.

<sup>16</sup> L'attente a donc paru bien longue à l'énonciateur et aux autres personnes qui attendaient l'arrivée des retardataires.

<sup>17</sup> De tels énoncés expriment en général le mécontentement du locuteur sinon son indignation ; il s'agit donc d'un jugement appréciatif négatif.

<sup>18</sup> Sous les diverses interprétations relevées par les chercheurs – des lectures qui vont de pair avec les nombreux emplois que ce « mot-caméléon » accepte à l'heure actuelle –, « se conserve la

des positions absolument inattendues dans un énoncé ou une suite d'énoncés, manifestant une parfaite adaptabilité aux besoins du discours, qui peut se continuer dans l'ignorance quasi-totale de la rigueur des règles de construction qu'il est tenu de respecter.

Le commentaire indigné du sens caché d'un message qu'une jeune chanteuse reçoit de la part d'un faux admirateur contient le passage suivant : *Nu înțeleg aia cu transportul. Adică, gen, omul are bani și e ok că e puțin căsătorit*. 'Je ne comprends pas qu'est-ce qu'il veut dire avec les compagnies de transport. En clair, genre le type a du pognon, et y a pas de mal à ce qu'il soit vaguement marié.' (*Libertatea*, 10748/25 août 2022, 12). L'expression *adică* 'c'est-à-dire/en d'autres termes/en clair' indique précisément que le deuxième énoncé constitue une reformulation du vrai sens du message ; il se situe donc à un niveau métalinguistique. De son côté, *gen*, qui peut fonctionner parfois comme marque d'une opération de reformulation, semble jouer ici un rôle différent : se laissant paraphraser par la proposition "c'est comme s'il avait dit :", il devient l'instrument qui permet au locuteur de rapporter, presque sous la forme du discours direct, les paroles prononcées par l'auteur du message offensant pour la jeune chanteuse en question ou plutôt les pensées que le locuteur lui attribue, tout en s'en dissociant. Le locuteur-énonciateur prend position, portant un jugement implicite, qui est constamment négatif<sup>19</sup> (voir aussi Yaguello 1998 : 22). Telle est la raison pour laquelle l'auteure mentionnée a proposé d'attribuer à *genre* le statut de « particule modale », dans les emplois énumérés. L'avenir décidera si ce nouveau statut va venir s'ajouter à celui de nom, indiqué par les dictionnaires explicatifs de la langue roumaine pour le lexème *gen*. Autrement dit, on verra bien si un fait de discours qui ne respecte pas la norme, ressemblant beaucoup à une faute de grammaire, va se transformer en fait de langue, dans l'intérêt de la communication, transformation justifiée par l'avantage de la simplification de la construction de divers types d'énoncés plus ou moins complexes, ainsi que par celui de l'économie d'énergie et même de temps que les nouvelles structures dans lesquelles s'insère ce mot procurent aux sujets parlants.

#### IV. EN GUISE DE CONCLUSION

Le monde dans lequel nous vivons actuellement a subi et continue de subir des mutations qui le rendent complètement différent – ou presque – de ce qu'il était, par exemple, au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les causes profondes

---

notion qu'on peut [...] qualifier de *générique*, qui renvoie à la catégorisation, à la classification. [Le mot] ramène [...] l'occurrence au type, l'individu à la classe [...]. » (Yaguello, 1998 : 24).

<sup>19</sup> L'ironie qui perce sous les mots de la jeune chanteuse dans l'exemple cité plus haut exprime en réalité son jugement négatif sur l'attitude de l'auteur du message, l'indignation qui la pousse à réagir comme elle le fait.

de cette transformation sont sans doute de nature économique et politique, mais on ne peut pas nier l'importance qu'a eue pour tous le prodigieux développement des connaissances humaines, de la science, de la technologie. La révolution qui a eu lieu dans le domaine de l'électronique, suivie de près par le développement explosif des moyens de transports, a changé du tout au tout la qualité, les formes de manifestation des relations humaines, les caractéristiques de la communication devenue globale. Les nouveaux moyens de communication ont quasiment aboli l'espace et le temps. Les (nouvelles) connaissances, les informations qui peuvent avoir le plus grand impact sur la vie des gens se transmettent sans difficulté aucune et presque instantanément d'un bout à l'autre de la terre, avec des conséquences qu'il est parfois malaisé de prévoir. De nouveaux besoins apparaissent, de nouveaux types de comportement aussi, de nouvelles normes, de nouveaux principes, de nouvelles ambitions, que les manières d'expression traditionnelles ne réussissent plus à satisfaire. Même si la langue continue de remplir son rôle comme à l'ordinaire, il lui faut accepter des innovations. Celles-ci apparaissent dans la communication, en tant que faits de discours. Quand certaines conditions – du genre de celles qui ont été évoquées ci-dessus – sont réunies, la langue, au sens guillaumien du mot, les accueille et les analystes y dénichent alors des faits de langue plus ou moins curieux, plus ou moins faciles à interpréter, à expliquer. L'improvisé passe à l'institué...

## RÉFÉRENCES

- Baron-Vermoyal, M.-C., 2014, « Fait de style, de langue et de discours. Étude à partir des définitions de psychomécanique du langage », dans : L. Himy-Piéri, J.-F. Castille, L. Bougault, *Le style, découpeur de réel*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 113–124.
- Danon-Boileau, L. & M.-A. Morel, 1997, « Question, point de vue, genre, style... : les noms prépositionnels en français contemporain », *Faits de langues*, 9. *La préposition : une catégorie accessoire ?*, 193–200.
- Coteanu, I., L. Seche, M. Seche, 1998, *Dicționarul explicativ al limbii române (DEX)*, Ediția a II-a, București : Univers Enciclopedic.
- Dimitrescu, Fl. (coord.), 2013, *Dicționar de Cuvinte Recente (DCR)*. Ediția a III-a. București: Logos.
- Dobrovie-Sorin, C. & B. Laca, 2003, « Les noms sans déterminant dans les langues romanes », dans : D. Godard (dir), *Les langues romanes. Problèmes de la phrase simple*, Paris : CNRS Éditions, 235–279.
- Dubois, J. et al., 1973, *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse.
- Eisenberg, P., 2019, « La question du genre en Allemagne », dans D. Manesse & G. Siouffi (dirs), *Le féminin & le masculin dans la langue. L'écriture inclusive en questions*, Paris : ESF sciences humaines Cognitia SAS, 157–175.
- Grossetti, M., 1998, « Communication électronique et réseaux sociaux », *Flux*, 29, 5–13.
- Guillaume, G., 1971, *Psycho-systématique du langage. Principes, méthodes et applications I (Leçons de linguistique de Gustave Guillaume. 1948–1949, publiées par Roch Valin)*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, Paris : Klincksieck.
- Guillaume, G., 1982, *Grammaire particulière du français et grammaire générale (IV) (Leçons de Linguistique de Gustave Guillaume. 1948–1949, publiées par Roch Valin)*. II<sup>e</sup> édition. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

- Manesse, D., 2019, « La langue à tous ses niveaux face à l'écriture inclusive », dans : D. Manesse & G. Siouffi (dirs), *Le féminin & le masculin dans la langue. L'écriture inclusive en questions*, Paris : ESF sciences humaines Cognitia SAS, 35–56.
- Meyer, I. & K., Mackintosh, 2000, « "L'étirement" du sens terminologique : aperçu du phénomène de la déterminologisation », dans : H. Béjoint & Ph. Thoiron, *Le sens en Terminologie*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 198–217.
- Pottier, B., 2005, « Des universaux aux faits de langue et de discours », dans : M.H. Araújo Carreira (dir), *Des universaux aux faits de langue et de discours – langues romanes. Hommage à Bernard Pottier. Travaux et documents*, 27, Paris : Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, 177–181.
- Rey-Debove, J. & A.Rey (dirs), 1993, *Le Nouveau Petit Robert (NPR)*, Montréal : DICOROBERT Inc.
- Stoichițoiu-Ichim, A., 2008, *Vocabularul limbii române actuale. Dinamică / Influențe / Creativitate*. București: ALL.
- Vintilă-Rădulescu, I. (coord.), 2021, *Dicționarul ortografic, ortoepic și morfologic al limbii române (DOOM<sup>3</sup>)*. Ediția a III-a revăzută și adăugită. București: Univers Enciclopedic Gold.
- Yaguello, M., 1998, *Petits faits de langue*. Paris : Seuil.
- Zafiu, R., 2022, « Urmăritori, adepți, follower(ș)i », *Dilema veche*, nr. 950/23–29 iunie, 6.
- Zafiu, R., 2022, « Ciao, ciau, ceau », *Dilema veche*, nr. 957/11–17 august, 6.

## SOURCES

- Cărtărescu, M., *Orbitor*, t. I, București : Humanitas, [1996] 2014 / *Orbitor*, 1999, traduit du roumain par Alain Paruit, Paris : Éditions Denoël.
- România literară*, 39/2007.
- Dilema veche*, 909/9–15 septembrie 2021 ; 950/23–29 iunie 2022 ; 952/iulie 2022 ; 957/11–17 august 2022.
- Libertatea*, 10748/25 august 2022.
- Libertatea pentru femei*, 32 (866)/12 august 2022.

## LANGUAGE FACTS, SOCIAL PHENOMENA

### Abstract

Adopting Guillaume's perspective on the relationship between (fr.) *langage*, (fr.) *langue* and (fr.) *discours*, the present article attempts to identify the factors under the effect of which appear various categories of language facts and specify to what extent it is possible to transform certain ephemeral discursive phenomena into language facts by virtue of the permissive character of language ("permissive" here is to be taken in Guillaume's sense). It also attempts to justify the point of view according to which language facts are interpretable in an indissoluble link with certain social phenomena.